

ELENI FOTIJU

Lublin

LES ATHÉNIENS À JAROSŁAW

Septième Festival de la Musique Ancienne «Le chant de nos racines»

Jarosław, 22-29 août 1999

Je ne suis pas musicologue. Il m'a cependant été donné de travailler depuis de nombreuses années avec des gens qui mettaient tout leur cœur dans ce que l'on a l'habitude d'appeler *dialogue œcuménique*. Je connais assez bien les espoirs et les déceptions de ce milieu. Puisque ma propre sensibilité se dirige de façon particulière vers la Grèce, je note, presque subconsciemment, tout ce qui est lié à ce pays. Il y a peu de temps, j'ai rencontré des opinions qui suggéraient que la question de rapprochement entre les chrétiens est regardée dans ce pays comme «de derrière les tranchées». Pour certains il est en fait «évident qu'en Grèce il existe toujours un manque de confiance sérieux vis-à-vis de l'Eglise catholique» – justement en Grèce! On peut craindre que les informations, dernièrement publiées, concernant le refus catégorique de la part du Saint Synode de l'Eglise Grecque Orthodoxe d'inviter Jean-Paul II à Athènes, concourra à faire encore plus de simplifications à ce sujet.

L'histoire des divisions entre les chrétiens a montré plus d'une fois que l'incompréhension, apportant des fruits amers, provient avant tout d'un manque de sensibilité élémentaire au bien qui existe dans chaque homme et dans chaque nation. Un signe touchant d'une telle *sensibilité au bien*, bien qui n'est pas toujours aperçu même par des œcuménistes très engagés, a été donné par ce qu'avaient préparé, l'année dernière à Jarosław, les Organisateurs du VII^e Festival de la Musique Ancienne: «Le chant de nos racines».

J'y suis allée électrisée par l'information qu'il y aurait deux concerts du Chœur Byzantin de Grèce, d'Athènes, sous la direction de Lycourgos Angelopoulos dont les enregistrements je connaissais et j'admirais depuis longtemps et dont mes amis grecs, il y a quelques années, disaient: «si tu n'as pas écouté Angelopoulos, tu n'a pas la moindre idée de ce qu'est le chant byzantin!». J'ai donc été uniquement attirée par le chant byzantin et j'ai donc planifié mes vacances de telle sorte que je puisse participer aux concerts des Athéniens. Cependant, tout de suite après mon arrivée à Jarosław et grâce à une brochure, très bien préparée, avec le programme, j'ai appris l'existence d'un fait qui n'a jamais été mentionné dans les travaux concernant l'œcuménisme, mais qui me semblait important justement dans cette perspective. Il s'est avéré que depuis de nombreuses années, il existe une coopération très créative

entre les directeurs des deux chœurs invités à Jarosław. Lycourgos Angelopoulos d'Athènes et Marcel Pérès, fondateur et directeur de l'Ensemble «Organum», travaillent ensemble dans un groupe de recherche étudiant les traditions chorales occidentales et leurs liens avec la musique byzantine.

Les directeurs, avec les deux ensembles présents à Jarosław, travaillent sur le répertoire de telle façon qu'«il devienne possible, en se basant sur une évaluation exacte de ce qui a changé et de ce qui a subsisté, l'élaboration d'une opinion générale sur l'histoire de la musique, où les siècles ne constituent plus des chapitres clos, mais où chaque événement nouveau devient expression d'un moment important émergent d'un courant ininterrompu de la tradition dont l'authenticité est la source d'une énergie créative». J'ai pris consciemment cette longue citation du programme du festival parce qu'elle contient un regard intéressant sur la question de la Tradition, également dans son sens théologique profond. On pourrait souhaiter que cette thèse, venant d'une longue expérience des musicologues, soit reprise par les théologiens cherchant ce qui lie les Eglises entre elles sur un plan doctrinal. Il faut dire un grand merci aux Organisateurs du festival parce qu'en invitant ces deux ensembles collaborant de façon si créative, ils ont également su mettre en valeur un contenu tellement inspirant dans une perspective œcuménique.

La rencontre à Jarosław a montré qu'en Grèce tout le monde ne regarde pas la question de rapprochement entre les chrétiens de la tradition de l'Orient et celle de l'Occident comme «de derrière les tranchées». Ce que font Messieurs Angelopoulos en Grèce et Pérès en France montre qu'il existe un dialogue concret et approfondi entre deux grandes traditions de l'Europe chrétienne. Même si ce dialogue se limite à une problématique du chant liturgique, on ne peut pas oublier que dans la période, sur laquelle travaillent les directeurs des ensembles, le chant liturgique servait surtout à exprimer les vérités les plus profondes de la foi, et que les hymnes, créés à Byzance et à Rome, constituent jusqu'à aujourd'hui un trésor commun de la pensée théologique et de la piété. Ce que nous appelons *dialogue théologique* s'appuie sur cet héritage, y réfère et y puise son inspiration. Même s'il y a en Grèce beaucoup de gens qui expriment leur craintes vis-à-vis d'un rapprochement avec l'Eglise romaine, personne ne conteste le sens du travail effectué par Angelopoulos qui reste une autorité aussi bien pour ceux qui favorisent le dialogue avec l'Occident que pour ceux qui ont peur de ce dialogue; il montre que remonter ensemble aux sources est un enrichissement.

J'ai pu écouter plusieurs fois la liturgie grecque, mais la célébration des vêpres dans une église orthodoxe à Zapałów près de Jarosław, effectuée par le chœur d'Athènes pour la fête de la Dormition de la Vierge, a créé une atmosphère plus sublime que celle des vêpres les plus solennelles dont je me souviens dans la Moni Vlatadon de Salonique. Le concert du chœur dans l'église collégiale de Jarosław a été encore plus entraînant. C'est pour la première fois que j'ai pu entendre un chœur byzantin qui ait su lier si parfaitement un feu intérieur de la prière avec une extraordinaire

simplicité de l'expression. Jamais en Grèce, je n'ai pu vivre pendant une liturgie ce que j'ai vécu si fort dans l'église collégiale de Jarosław: le chant peut s'emparer de l'homme et l'entraîner avec la force de son expression dans des espaces auxquels nous n'avons pas accès dans la vie de tous les jours. Là, où j'ai pu comprendre les paroles, cette force s'accroissait encore.

Avant, il m'arrivait de lire que dans le choral byzantin le seul but de la mélodie était de permettre aux paroles saintes de mieux pénétrer dans le cœur, et non pas de donner à la voix humaine la possibilité de montrer ses qualités. En écoutant le chœur d'Angelopoulos, j'ai compris que penser dans ces catégories n'est pas une utopie; grâce à une telle interprétation, les textes pénètrent vraiment mieux dans le cœur. Les Organisateurs du festival m'ont donné la chance de toucher à ce qui paraît humainement tout à fait insaisissable. Et je n'ai peut-être pas été la seule à l'avoir vécu. La réaction du public réuni dans l'église collégiale a été significative. Les applaudissements après les compositions consécutives devenaient de plus en plus forts, les rappels, souvent debout, ont été très nombreux, les gens se levaient spontanément et cela indépendamment des places occupées – sur un banc ou sur le sol. Si les membres du chœur, en répondant par le chant aux applaudissements du public, n'avaient pas commencé à sortir, les rappels auraient duré encore plus longtemps. Et pourtant, on aurait pu craindre que la monodie, de même que l'impossibilité de comprendre le texte ne provoquent la fatigue plutôt que l'enthousiasme. J'ai pu, à beaucoup d'occasions, voir dans les églises de Salonique un comportement inadéquat de jeunes Polonais ou Hongrois. Cependant, dans l'église collégiale de Jarosław, même les réactions des jeunes ont été enthousiastes. J'ai l'impression que cet ensemble sait, comme peu d'ensembles le savent, transmettre sa fascination pour l'héritage des aïeux.

Les jeunes athéniens ne se sont d'ailleurs pas limités à montrer leur attachement à la tradition liturgique. Des chansons et danses grecques qui retentissaient bien après minuit dans la cour d'un immeuble près de la place centrale, étaient la preuve que ces jeunes savent aussi autre chose que la prière. «Avec un tambour et quelques voix fortes on a pu s'éclater comme dans une discothèque», m'a-t-elle confié une jeune fille de dix-sept ans, qui connaît très bien ce qu'est une discothèque. Les Organisateurs ont réussi à lier de sérieux concerts religieux avec de simples distractions – cela peut devenir important pour insiprer les jeunes.

Il y a une autre cause encore pour exprimer ma gratitude. Par le fait qu'aussi bien les artistes que de simples invités au festival étaient logés dans l'abbaye des bénédictines, il a été possible de participer aux répétitions d'un chant commun, de nouer des contacts, de converser librement. Je ne sais pas encore quels seront dans l'avenir les fruits d'une conversation qui s'était déclenchée spontanément dans le réfectoire de l'abbaye, d'abord avec le curé de la paroisse auprès de laquelle travaille le chœur d'Athènes, puis avec Angelopoulos en la personne (qui, comme je l'ai appris, était déjà venu à Jarosław plus d'une fois), mais j'ai pu voir, encore une

fois, combien sont souvent fausses les informations sur ce qui se passe dans nos Eglises, appelées Eglises sœurs. Tous, aussi bien les orthodoxes que les catholiques, nous sommes sous l'emprise des stéréotypes qui sont éloignés de la vraie vie. Nous avançons les uns à l'égard des autres des critiques qui sont basées sur des simplifications et soupçons, mais nous faisons si peu pour nous connaître mutuellement. Le festival de Jarosław a créé une belle et concrète chance de nous connaître. En remerciant les Organisateurs, on ne peut que leur souhaiter de créer, dans le futur, de telles chances, le plus souvent possible.

Traduit par Sebastian Piotrowski